

ITINÉRAIRE N° 28

**BRUXELLES, HAL, SAINTES, BIERGHES,
PETIT-ENGHIEN, ENGHIEU (30 k.).**

La route de Hal à Enghien a été construite en 1766-1769. Elle est très accidentée à proximité de Hal; plus loin, elle ne présente que de légères ondulations, séparées souvent par des parties plates (une assez forte descente cependant après le village de Saintes). Pays assez varié. Bonne piste cyclable.

Se rendre à Hal. Voir, pour ce trajet, description n° 26.

Dans la rue reliant la place à la gare, prendre, vis-à-vis de l'hospice Thienpont, la rue de Mons, vers Braine-le-Comte et Enghien (plaques indicatrices). Au sortir de la ville, PI. : Bruxelles 16,7 k.; Enghien 14,7 k., etc. C'est là que commence la chaussée de Hal à Enghien.

Montée longue et fatigante, coupée par quelques courtes descentes. Au cours de l'ascension, remarquons à g., sur les hauteurs de la rive opposée de la vallée de la Senne, le hameau d'Esschenbeek (dép. de Hal). Plus loin, au bas de cette vallée, un clocher émerge : c'est celui de Lembecq.

A dr., à distance, le vallon creusé par un ruisseau (le *Grobbe Beek*); sur le versant, un village : Brages.

La route traverse deux rangées de maisons; c'est le hameau d'Hondzocht (dép. de Lembecq). A dr., route vers Brages, et plus loin, vers Haute-Croix (PI). A g., chaussée vers Waterloo, par Tubize, Clabecq, Braine-le-Château (PI).

Après le hameau d'Hondzocht, nous atteignons le plateau. Fort belle vue; à dr., de vastes étendues de terres ondulées et boisées. Tout au haut d'une butte, est le village de Haute-Croix, dont l'église, au clocher svelte, domine les environs.

A g., se détache la silhouette d'une belle tour d'église entourée d'un groupe de maisons; c'est le village de :

Saintes (21,5 k.)

Village propre, dont une partie des habitations borde la chaussée. Grande culture, élevage de chevaux de trait.

Belle église gothique dont la tour carrée et élevée est flanquée de quatre tourelles d'angle. Elle possède des reliques de sa patronne, sainte Renelde, martyrisée à Saintes au VII^e siècle. A signaler la curieuse porte ferronnée du sanctuaire (XVI^e s.), avec armes de l'Empire romain; la châsse, le reliquaire et la statue de sainte Renelde; etc.

Dans le village, une route se greffe, à dr., sur la chaussée que nous suivons; elle conduit au *château de Mussain* (belle grille à l'entrée du parc).

Après Saintes, forte descente sur :

Bierghes (22,5 k.)

Jusqu'à Enghien, la route ne présente plus que des ondulations légères. A dr., *château de Ham*. A g., les grandes carrières de porphyre de Bierghes. Nous longeons le bois de *Strihoux*, qui se déploie à notre dr., sillonné de nombreuses allées. Nous sommes à la limite du Brabant.

A g. de la chaussée :

Petit-Enghien (27 k.)

Bourgade aux maisons éparses, dont on a cru devoir faire une commune distincte. Cette localité est néanmoins très ancienne; elle est citée avant la ville d'Enghien, qui en a été détachée. De là, le peu d'étendue de celle-ci (63 hectares). Même phénomène pour Genappe, ancienne dépendance du village de Vieux-Genappe, resté stationnaire.

Une montée assez légère, au bout de laquelle une magnifique vue s'offre à nos regards; de toutes parts se déroulent, sur un plateau immense que limitent des hauteurs lointaines, de riches cultures et de verdoyantes prairies. Ça et là, un coteau mamelonné. Devant nous, la végétation vigoureuse du parc d'Enghien et, à dr., masqué à demi par un rideau

d'arbres, le beau clocher ajouré d'Enghien. Une légère descente; un passage à niveau (ligne Gand-Braine-le-Comte), nous entrons, par la rue de Bruxelles, à :

Enghien (30 k.).

Petite ville bourgeoise (4.800 hab.), tranquille comme toutes nos cités de province dépourvues d'industries importantes ou d'un commerce spécial. Prospère jadis, lorsque la fabrication et le commerce de la tapisserie et des toiles n'avaient pas encore succombé à la suite des troubles du xv^e siècle, Enghien a périclité ensuite, et au xviii^e siècle, son budget communal obéré dénotait une situation peu florissante. Marchés : les mercredis et samedis.

Cette petite cité autrefois fortifiée (elle est encore ceinte de fossés) reçoit peu de visiteurs et elle est séduisante, pourtant. Ses rues propres sont bordées en maints endroits de vieilles maisons, dont une, à très haut pignon rehaussé de gradins, doit dater du xv^e siècle. Quelques rues ont un aspect très caractérisé de ville de province, avec les grands murs blancs et les chapelles à clocheton des couvents qui les bordent.

Chose curieuse, la ville est bilingue. Une partie du peuple se sert de la langue flamande. Nom flamand de la localité : *Edinghen*.

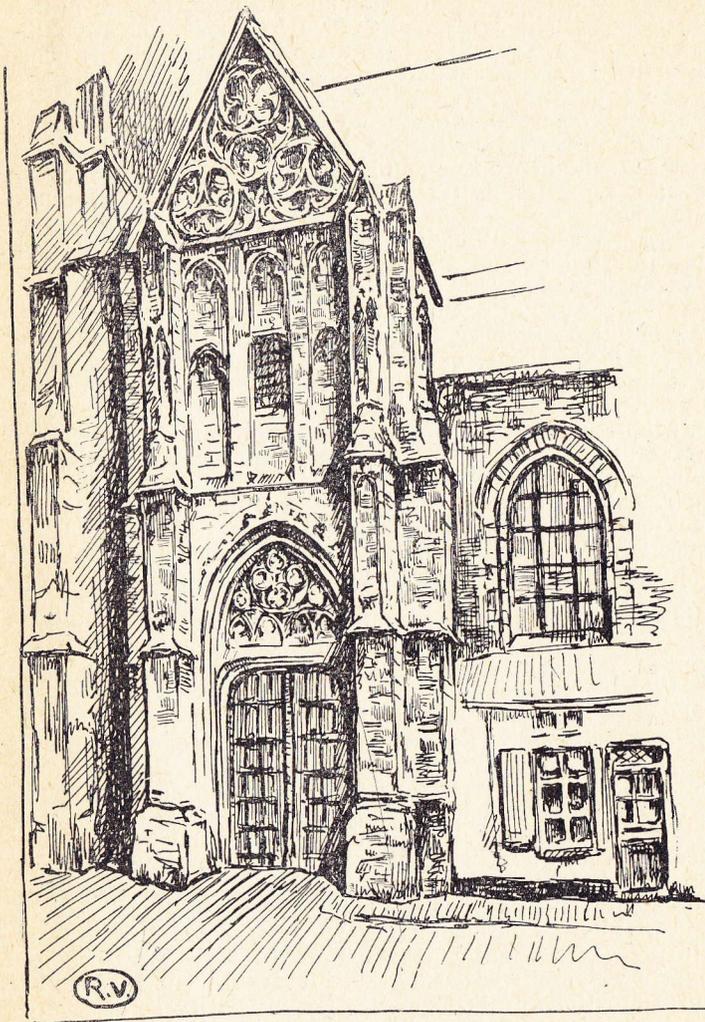
Bien qu'Enghien soit cité, sous le nom d'*Aingham*, dans un document datant de 956, et que la ville soit située à proximité de l'ancienne voie romaine vers Assche, l'agglomération enghiennoise ne paraît s'être formée que dans le courant du xi^e siècle.

Ainsi que nous l'apprend M. E. Mathieu, l'historien de la petite ville, « Enghien n'est pas née, comme tant d'autres de nos cités, à l'ombre d'un cloître fameux ». Ce fut la féodalité puissante qui présida à son développement.

Quatre grandes familles se succédèrent à Enghien. Ce furent d'abord les d'Enghien, qui s'illustrèrent dans l'histoire du Hainaut, et dont la généalogie commença vers 1100; ils firent hommage de leurs biens au duc de Louvain et relevaient ainsi du duché de Brabant. C'est alors que le village d'Enghien acquit quelque importance et devint une position stratégique de premier ordre.

Un château fort y fut édifié vers 1167 par Hughes d'Enghien.

Plus tard, la seigneurie d'Enghien passa aux Luxembourg et aux Bourbon, et l'un de ces derniers, Henri IV, la vendit



Enghien. — Le portail de l'église.

entièrement à des gentilshommes originaires de l'Eifel (Allemagne), les d'Arenberg (1606). L'acquisition fut faite au prix de 270.000 livres, monnaie de France, et elle comportait : « les ville et chasteau dudit lieu compris bastimens et parcq d'icelluy, les villaiges du Petit-Enghien, poësté de Hérinnes, comprenant aussy les villaiges de Tolembecke et de Saint-Pierre, les villaiges de Marcq, Hoves, poësté de Castres, Haultecroix, Pepinghien, Belinghe, Vollezelles », etc.; des parties de terre; des cens et rentes en deniers, etc., etc.

Les seigneurs d'Enghien résidaient dans le magnifique domaine qui s'étend au sud-est de la cité et dont l'entrée se trouve sur la grand'place. Dévasté, lors de la révolution, par les sans-culottes, le château fut démoli complètement par le duc d'Arenberg, lorsque celui-ci rentra en possession de son bien (1806); une pelouse en occupe l'emplacement.

Il en subsiste toutefois un débris vénérable, l'ancien donjon, transformé en chapelle castrale. C'est un bâtiment élevé en briques, auquel s'adosse une tourelle d'angle (escalier) et drapé de lierre. Il doit remonter au moins au xv^e siècle. La décoration intérieure est remarquable. A citer : le retable de l'autel, en bois sculpté et doré, représentant la Vie de la Vierge; les bas-reliefs en pierre adossés aux murs latéraux (xv^e s.); les vitraux, datant de 1528, etc.

Un peu au delà, un nouveau château en pierre de France a été construit en 1913 par M. le baron Fr. Empain, à qui la famille d'Arenberg louait la propriété avant la guerre. C'est une bâtisse discrète, en Louis XVI, précédée de terrasses et surmontée d'un dôme piriforme. (Architecte : M. Verhelle.)

Le parc qui s'étale autour du château forme un ensemble majestueux de 265 hectares. Avec ses massifs touffus et imposants, ses vieux arbres, ses grandes pièces d'eau et surtout son admirable carrefour dit de l'Etoile, où d'un beau pavillon à arcades bâti en 1660, on voit fuir sept avenues princières, il est depuis longtemps l'objet d'une admiration méritée. Un peu négligé, à cause de l'abandon dont il a longtemps souffert, il laisse au visiteur le charme nostalgique de splendeurs à jamais révolues.

Le parc est l'œuvre du père Charles d'Arenberg, frère mineur capucin, qui y travailla de 1630 à 1665. De son temps, ce merveilleux jardin pouvait rivaliser avec les meilleures créations de l'époque, les jardins de Rueil, de Liancourt, du Luxembourg et des Tuileries.

Pendant le siège d'Ath, en 1671, Louis XIV vint se reposer et se divertir à Enghien, en compagnie de sa cour. M^{lle} de

Montpensier, qui l'accompagnait, rappelle ce séjour dans ses mémoires. Le jardin, écrit-elle, est « la plus belle chose du monde ».

Après avoir été mis sous séquestre à la suite de la guerre de 1914-1918, le domaine des d'Arenberg, à Enghien, fut mis en vente le 2 octobre 1924 et adjugé au locataire déjà cité, M. Empain, pour la somme de 3,260,000 francs.

L'Etat s'est réservé la propriété des curiosités artistiques (de la chapelle entre autres) et le droit d'autoriser la visite du parc une après-midi par semaine. Les autorisations seront délivrées par M. le Ministre des Sciences et des Arts.

Quelques membres de la famille d'Arenberg sont ensevelis dans le caveau existant sous la chapelle, mais la plupart d'entre eux reposent dans l'église des Capucins, située dans la rue de ce nom. C'est un modeste oratoire en briques, à nef unique, avec chapelles latérales, et qui dépend du couvent des Capucins, fondé par les d'Arenberg en 1615. La décoration intérieure de cette église est intéressante (maître-autel avec incrustations d'ivoire).

L'église principale d'Enghien est dédiée à saint Nicolas. Elle a un aspect assez bizarre, qu'elle doit à ses murs en briques et pierre blanche, ainsi qu'aux ajoutés dont elle a été affublée. Quelques parties de ce temple remontent au xiv^e siècle, mais il est presque complètement en gothique tertiaire (xv^e siècle). La tour, dont l'étage supérieur a été reconstruit en 1848-1850, est surmontée de tourelles et d'un élégant campanile, qui domine la contrée. Beau porche en pierre blanche (xv^e s.). Une des chapelles bâties en hors d'œuvre a un plafond curieux (1690).

L'église possède quelques bons tableaux, une belle clôture armoriée en marbre (chapelle de la Vierge), etc. Dans le chœur, statues modernes des douze apôtres de P. Puyenbroeck.

Bon hôtel-restaurant près de la station.



Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de Madame **Marcelle Vandesande**,
petite-fille de l'artiste.

ABRÉVIATIONS :

- k. — kilomètre (s).
m. — mètre (s).
dr. — droit (e).
g. — gauche.
PI — poteau indicateur.
acc. — accotement (s).
it^{re} — itinéraire.
dép. — dépendance.
affl. — affluent.
s. — siècle.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule I : Rive gauche de la Senne



BRUXELLES

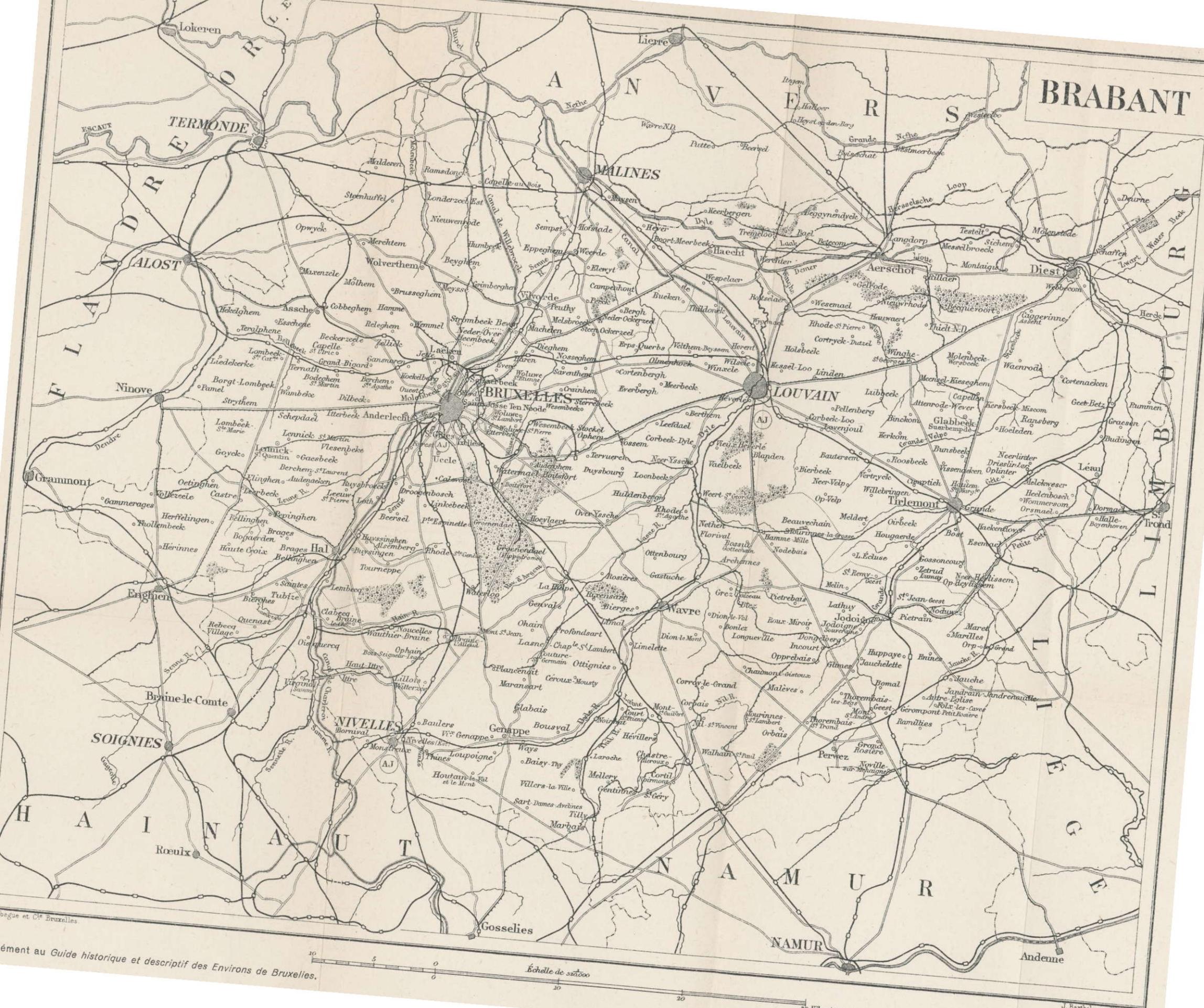
SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

—
1925

BRABANT



TERMONDE

MALINES

ALOST

BRUXELLES

LOUVAIN

DIEST

Grammont

Braine-le Comte

SOIGNIES

NIVELLES

Rœux

Gosselies

NAMUR

Andenne

Belgique et Cl^{re} Bruxelles.

ément au Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles.

